Zeitschrift: Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse

Band: 53/1962 (1962)

Artikel: Une expérience pédagogique exceptionnelle : le village d'enfants Pestalozzi à Trogen

Autor: Panchaud, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-114999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une expérience pédagogique exceptionnelle : le village d'enfants Pestalozzi à Trogen

Trogen, pour le peuple suisse, c'est le lieu où, tous les deux ans, se tient la Landsgemeinde du Canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures, sur la grande place du village, dominée par son église et entourée de ses vieilles et belles maisons de bois et de pierre.

A côté de cette pratique de la démocratie directe, Trogen, depuis quelques années, offre au monde une seconde expérience, celle d'un village où des enfants de dix nations différentes vivent dans un climat de tolérance et de compréhension réciproque.

S'il existe ainsi une parenté d'esprit entre le Trogen appenzellois et le Trogen international, il y a en fait deux villages distincts. Le visiteur qui gravit la colline derrière la vieille bourgade voit apparaître devant lui un second village où vivent près de 330 enfants et adultes. Un vrai village groupé autour d'une place centrale avec sa fontaine, son horloge, sa grande salle, son bâtiment administratif, son infirmerie, sa cuisine centrale et même son bureau de poste. Quatorze maisons abritent les enfants et leurs éducateurs. Construites dans le style architectural appenzellois, elles se ressemblent et pourtant elles sont toutes un peu différentes les unes des autres, et leur implantation ne suit pas les règles de la symétrie mais bien celles de l'harmonie et de la configuration du terrain.

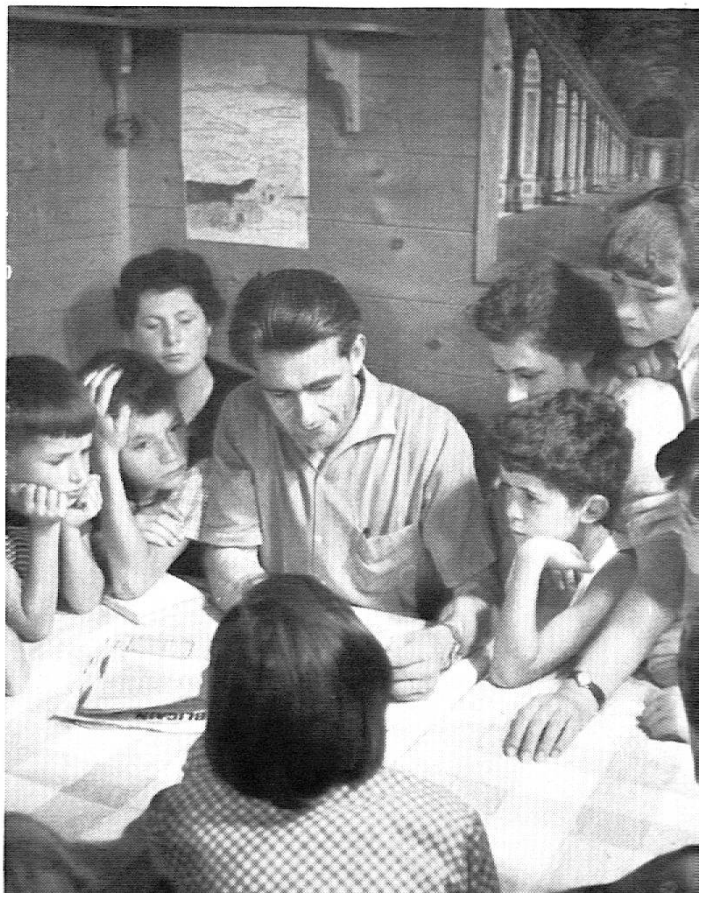
Un peu plus loin, la place de sports, la maison qui accueille les « anciens » du village, la demeure du directeur et, dominant la vallée qui descend jusqu'au lac de Constance, le bâtiment allongé de l'école secondaire internationale, seule construction de style moderne dont les lignes très sobres s'harmonisent avec le paysage et les maisons de bois du reste du Village.

Comment est née cette communauté qui ne cesse de s'agrandir et dont l'existence matérielle doit être assurée, année après année, grâce à la générosité du public?

Vue du Village Pestalozzi. Avec ses bâtiments communautaires, le village compte aujourd'hui 20 maisons. Au premier plan: la nouvelle maison tibétaine construite en style appenzellois comme les autres maisons d'enfants. A l'arrière-plan: l'école secondaire internationale, une construction simple et moderne aux lignes très sobres.

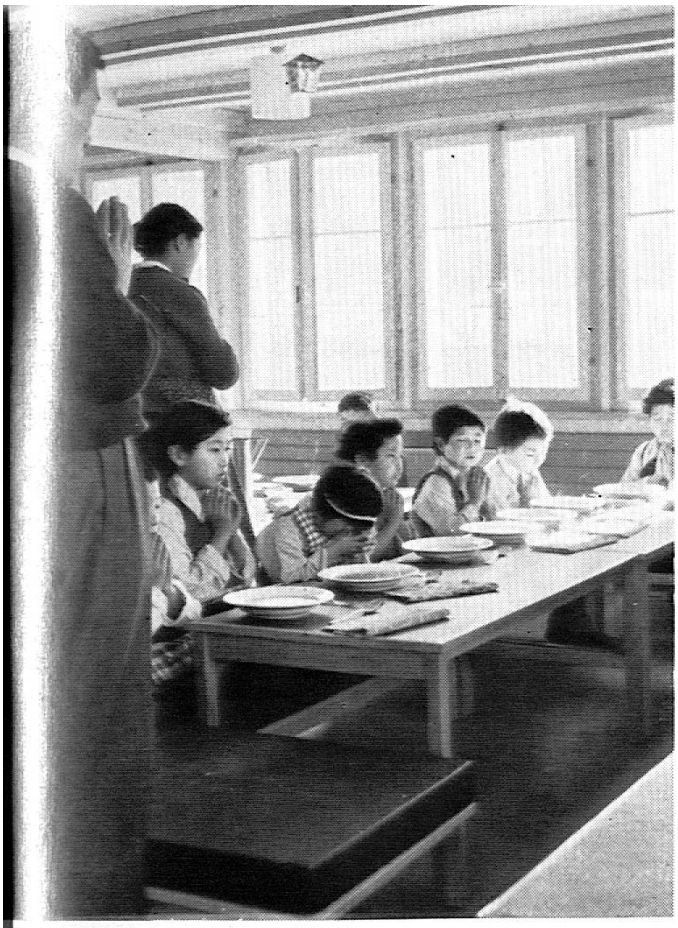
Elèves finlandais.

Lecture du soir.



Le jardin d'enfants des tout petits.

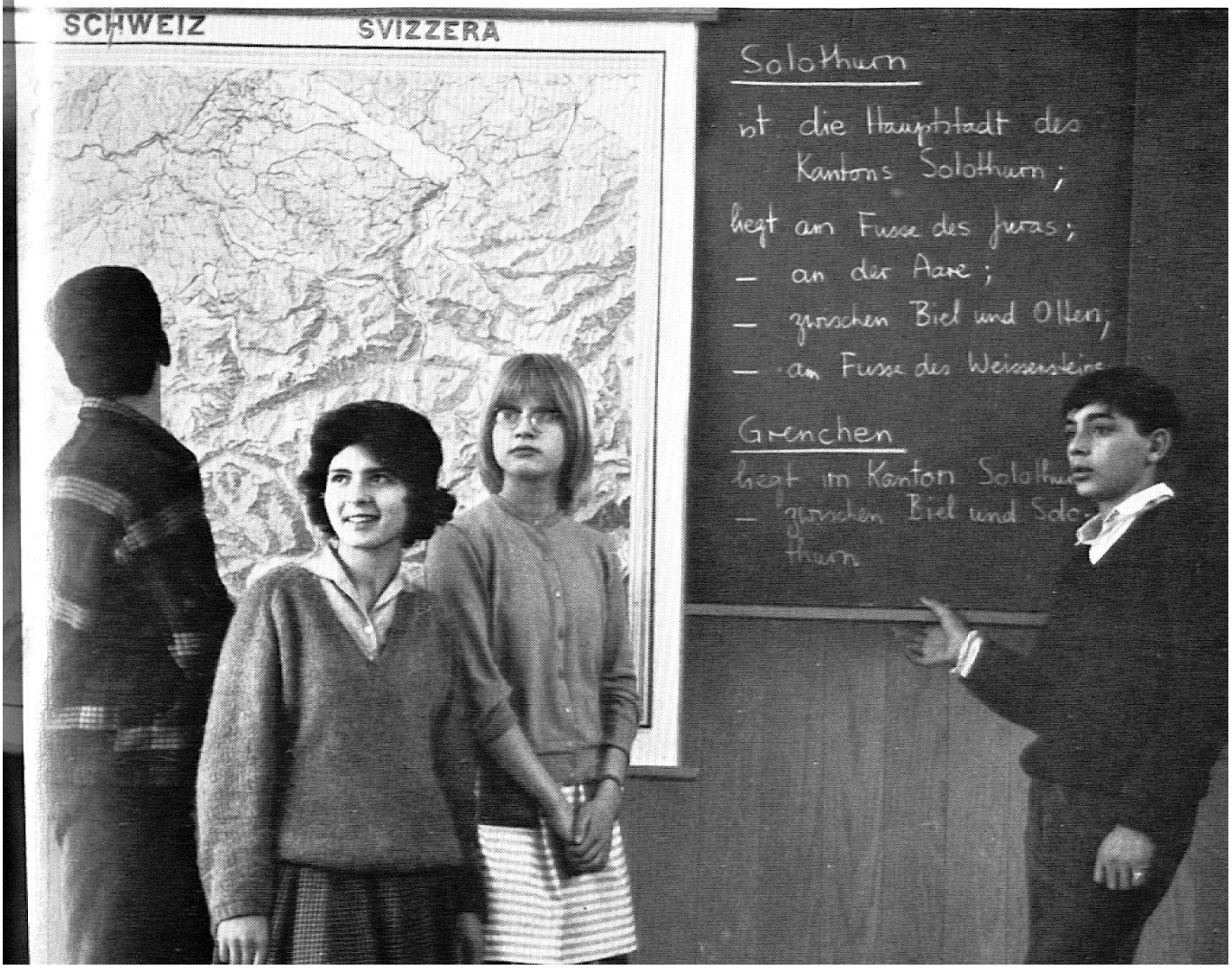
Orchestre de la maison française « Les Cigales ». Les enfants ont construit eux-mêmes leurs xylophones.



ans la maison tibétaine. La journée
les repas débutent par une prière et
courts exercices de méditation que
ige le lama-instituteur.

Les élèves des grandes classes à la composition du journal du Village «Amitié».

A l'école secondaire internationale.



Travaux manuels à l'atelier de l'école secondaire.

Les élèves de l'école secondaire font une expérience de physique.

C'est en août 1944 que le Dr Walter Robert Corti proposait dans un article de la revue mensuelle « Du » de créer un village pour les enfants qui souffrent. La nécessité de venir en aide aux orphelins de la deuxième guerre mondiale était si évidente que cet appel rencontra en Suisse un accueil très favorable. Un groupe d'enthousiastes créa en 1945 une « Association du Village d'Enfants Pestalozzi ». En décembre de la même année, un premier groupe de petits Autrichiens fut accueilli et logé provisoirement à Winterthur. Entre temps la commune de Trogen avait offert de céder un vaste terrain pour y construire un village d'enfants.

Dans le courant de l'année 1946 plus de 600 collaborateurs bénévoles participent aux travaux de construction. Et l'année suivante six maisons sont prêtes à recevoir des Français, des Polonais, des Hongrois, des Allemands et des Autrichiens.

A leur tour arrivent des enfants d'Italie, de Finlande et de Grèce. Mais 1949 sera une année de déception. Les gouvernements de Hongrie et de Pologne exigent le rapatriement de leurs enfants. Ils seront remplacés par de petits Anglais. En novembre 1956, le Village accueille des enfants hongrois, réfugiés de la révolution d'octobre.

Enfin, en 1960, on construit une maison pour recevoir des enfants du Tibet qui ont dû fuir leur patrie à la suite des événements politiques.

Si l'on ajoute un groupe d'enfants suisses, on voit qu'à l'heure actuelle ce sont des garçons et des filles de dix pays différents qui constituent la communauté de Trogen.

La construction de toutes les maisons où logent les enfants ainsi que des bâtiments communs n'a été possible que grâce à la générosité du public. Certaines d'entre elles ont été presque entièrement payées par des dons de villes et de cantons, d'entreprises commerciales, de particuliers ou d'associations.

Il est extraordinaire et réconfortant de constater que chaque fois qu'il s'est agi d'ouvrir une nouvelle maison ou d'entreprendre des travaux importants, il s'est toujours trouvé un groupe de personnes ou une institution pour offrir de supporter la plus grande partie des charges financières.

Quant aux dépenses ordinaires, qui dépassent actuellement un million de francs par an, elles sont couvertes par une vente d'insignes, par des parrainages auxquels ont souscrit des milliers de personnes, par des legs et par des dons particuliers. La plus grande partie de cet argent vient de Suisse. Des dons directs parviennent aussi de l'étranger. Quatre pays participent aux frais d'entretien et aux traitements des parents et des instituteurs. Enfin, il existe en Angleterre une *Association du Village Pestalozzi* qui, fidèlement, contribue à l'entretien des deux maisons britanniques, et qui par ailleurs, a fondé en Angleterre un Village d'Enfants organisé sur le modèle de Trogen.

Ainsi, année après année l'existence matérielle du Village se trouve assurée par la fidélité d'un grand nombre de personnes qui ont compris qu'il s'agissait là d'une œuvre de la plus grande importance et d'une expérience pédagogique tout à fait extraordinaire.

Le Village est placé sous la protection du Conseil Fédéral mais ne touche aucune aide matérielle de l'Etat. Un Conseil de Fondation d'une quarantaine de personnes assure la responsabilité des destinées du Village.

Le Village Pestalozzi est un lieu d'accueil pour les orphelins, pour les enfants déshérités, mais il est plus que cela. Il est une tentative, peut-être unique, de mettre en pratique l'éducation à la compréhension internationale. Il ne s'agit pas de sous-estimer ce que, dans des milliers d'écoles, des dizaines de milliers d'éducateurs font pour inculquer à leurs élèves le sens de la compréhension envers les autres peuples de la terre. Tout se passe cependant dans un cadre national. Là des enfants d'un pays donné essayent de comprendre la vie et les problèmes d'autres pays, s'intéressent à des enfants d'autres régions du monde, correspondent avec eux, les rencontrent à l'occasion mais ne vivent pas avec eux. Or chacun sait que c'est en vivant, jour après jour, avec des gens très différents de soi que les vraies difficultés commencent. Il est souvent plus facile d'être fraternel à distance que de près.

Comment faire vivre en communauté harmonieuse des enfants de dix nations différentes? Tel est le problème fondamental qu'a cherché à résoudre le Village et pour lequel il a trouvé une solution originale qui semble jusqu'à maintenant très satisfaisante.

La tentation aurait pu être grande d'élever tous ces enfants de la même manière, de les réduire au même commun dénominateur, en faisant disparaître, autant que possible, les différences provenant de leur origine nationale. De développer une sorte de type nouveau: un enfant international.

Les dirigeants du Village ont heureusement su éviter cette voie qui aurait inévitablement abouti à un échec parce que l'on aurait fait de ces enfants des déracinés. L'éducation à la compréhension internationale doit s'appuyer sur l'appartenance de l'individu à un pays. Elle est un effort de dépassement et non une amputation.

L'originalité du Village Pestalozzi est de faire vivre des enfants de différents pays d'une vie commune mais non d'une vie identique. De créer, à l'image de la Suisse, l'unité dans la diversité.

Comme nous allons le voir, la vie de l'enfant est organisée autour de deux pôles: le pôle familial qui est national, le pôle communautaire qui est international. Il n'y a pas opposition entre les deux, ils sont complémentaires.

Il a été décidé, et cela est des plus significatifs, de ne pas mêler dans les locaux d'habitation, les enfants de différentes origines mais,

au contraire, de les grouper par pays dans des petites maisons séparées.

Il y a ainsi deux maisons françaises (« Les Cigales » et les « Cigognes »), deux italiennes (« Pinocchio » et « Cuore »), deux grecques (« Argonautes » et « Kypseli »), deux anglaises (« Thames » et « Stepping Stones »), une finlandaise (« Jukola ») une autrichienne (« Kindersymphonie »), une allemande (« Butendiek »), une hongroise (« Kukoricza Jancsi »), une tibétaine (« Yambhulagang »), enfin une suisse (« Heimetli »).

Chaque enfant a donc sa maison à laquelle il est attaché, qui a un nom choisi jadis par ses premiers habitants, devant laquelle chaque jour de fête flotte le drapeau de son pays.

Il y vit avec 16 à 20 autres enfants de 5 à 16 ans qui viennent du même pays que lui. Un couple d'éducateurs, un homme et une femme appartenant eux aussi à la même nation, veille sur lui.

C'est autour de ce couple de « parents » que s'organise la vie de l'enfant. Au rez-de-chaussée il y a la « Wohnstube », chère à Pestalozzi, où cette grande famille va prendre ses repas. Ceux-ci sont préparés dans la cuisine commune située au centre du Village. Si le menu est le même pour toutes les maisons, il n'est pourtant pas apprêté de la même manière. Chaque maison a sa propre cuisine et dispose d'un petit budget spécial qui permet par exemple d'assaisonner différemment la viande et les pâtes chez les Italiens ou chez les Finlandais. Il est important de tenir compte des habitudes et des traditions de chacun. On ajoutera un dessert, ou une spécialité nationale les jours de fête.

Bien entendu, chacun parle dans la maison sa langue maternelle. Les livres, la décoration des pièces, les chants, tout rappelle le pays.

Le père est toujours un maître diplômé; il est chargé de donner aux enfants l'enseignement primaire du degré inférieur. C'est dans sa propre maison que l'enfant reçoit cet enseignement dans sa langue maternelle et selon les programmes officiels du pays dont il est ressortissant.

Ce n'est pas sans un certain étonnement que l'on parcourt les pages où les instituteurs ont consigné, chacun dans leur langue, le plan d'études qu'ils vont suivre pendant l'année scolaire. Que des enfants puissent étudier au même âge des matières différentes ne devrait pas surprendre les Suisses habitués à la diversité de leurs programmes. Et pourtant dans la vie communautaire d'un même village, cela paraît paradoxal. Quoi qu'il en soit la vie scolaire tend à maintenir l'enfant dans le cadre de la culture, de la langue et des traditions du pays d'origine.

On retrouve ainsi, transplanté à Trogen, la hantise de l'examen qui sévit dans tel pays, le libéralisme scolaire de tel autre. Mais derrière tous les programmes suivis au Village apparaît la

préoccupation commune d'éviter le nationalisme chauvin et les sentiments belliqueux. Ces quelques exemples en donneront la preuve:

The aim of Geography course will be to show how people are dependant on each other for existence...

Par l'étude comparative de quelques civilisations antiques (égyptienne, grecque, romaine) faire comprendre aux élèves que le degré de civilisation dont nous jouissons maintenant, n'a pas été acquis d'emblée, mais que c'est le fruit de longs et pénibles efforts de tous nos ancêtres sans distinction de races, de religions ou de nationalités...

La storia, umanamente parlando, ci presenta degli aspetti negativi, come le guerre, le stragi, le lotto interne, le tirannie, e aspetti positivi, come il progresso scientifico, le espressioni artistiche, la formazione di governi democratici...

Fidélité au programme scolaire national officiel, mais adaptation à l'esprit du Village Pestalozzi qui est de former des citoyens clairvoyants et tolérants. Un extrait de la maison autrichienne le montre très clairement.

Die allgemeinen Unterrichtsgrundsätzen sind im Lehrplan für die österreichischen Schulen festgelegt und werden daher die selben sein wie im Vorjahr. Darüber hinaus sollen die Kinder noch mehr zum selbsttätigen Erarbeiten, zum logischen Denken und zu sachlicher Kritik erzogen werden. Es wird dadurch nicht nur der Unterricht ertragreicher werden, sondern es wird dadurch auch der Grundstein gelegt für ihr späteres Leben als Bürger in einer Demokratie, in der sie sich selbst ihr Urteil bilden können und sollen, um nicht « billiger » Propaganda zu erliegen.

Cette compréhension envers les autres peuples, les enfants ont la possibilité de l'apprendre et de l'exercer dans le Village Pestalozzi. Simultanément à cette éducation que l'on a voulue toute proche de celle qu'un enfant reçoit normalement dans sa famille et qui doit lui rappeler à chaque instant son pays natal, une autre éducation se poursuit qui tend à intégrer l'enfant dans une vie communautaire qui elle, est supranationale.

Pour cela il faut qu'il puisse communiquer avec les autres enfants. On peut jouer quelque temps ensemble sans pouvoir se parler mais cela ne suffit pas à la longue. Il y a une langue commune à tous les enfants du Village. C'est naturellement celle de ce coin de terre sur lequel les maisons ont été édifiées. Tout le monde apprendra donc l'allemand. Il est indispensable que les enfants commencent assez tôt à se familiariser systématiquement avec cette langue, d'autant plus qu'il est prévu que la plupart d'entre eux entreront à l'école secondaire commune vers l'âge de treize ans. C'est dès l'âge de huit ou neuf ans qu'ils commencent à suivre régulièrement les leçons d'allemand avec plus ou moins de facilité.

Ce sont les petits Grecs, et maintenant les Tibétains, qui ont à surmonter les plus grandes difficultés, puisque, avant d'apprendre

l'allemand, il faut qu'ils apprennent à lire et à écrire les caractères latins.

Comme les classes se composent généralement d'enfants de trois ou quatre nationalités différentes, il est nécessaire d'employer des méthodes qui sortent de l'ordinaire.

On trouve toujours, écrit le professeur d'allemand, dans la langue maternelle des uns et des autres, des consonnes et des voyelles dont la prononciation est analogue à celle de l'allemand. J'engage alors ces élèves à produire la prononciation modèle qui sera répétée par les autres. Cela les amuse beaucoup, surtout quand ces exercices sont accompagnés de mouvements et de mimiques appropriés. Mais un meilleur moyen encore me paraît être le jeu du théâtre. C'est d'ailleurs à mon avis, un des meilleurs moyens d'enseignement pour les enfants de cet âge, parce qu'il anime leur imagination créatrice. Et comme ils sont obligés de s'exprimer en langue étrangère, leur propre inspiration les pousse à pénétrer dans le caractère particulier de cette langue...

(Alexandra Mall dans « Rapport annuel 1955 », p. 18.)

Ainsi les conditions mêmes de la vie du Village favorisent l'emploi de méthodes actives à tous les degrés de l'enseignement mais surtout dans les cours dits internationaux. Alors que les matinées sont consacrées à l'enseignement primaire national, les après-midi sont occupés par des leçons dans lesquelles les enfants sont réunis sans tenir compte de leur nationalité, selon leurs âges et leurs intérêts. Ces cours internationaux comprennent trois groupes de disciplines: la gymnastique et la rythmique à laquelle on attache une grande importance; les disciplines artistiques, chant, musique instrumentale, dessin et peinture; enfin les travaux manuels, cartonnage, modelage, construction de modèles réduits, tissage, travaux sur bois et sur métal. Toutes ces leçons sont suivies avec un grand enthousiasme par les élèves qui trouvent là l'occasion de mettre en commun le génie et le tempérament propres à chaque race en particulier.

Quiconque a eu l'occasion d'assister à une représentation des enfants dans la grande salle du Canada Hall au milieu du Village aura été frappé de la qualité exceptionnelle des productions artistiques et de l'homogénéité des acteurs de types si différents.

Les enfants ont encore d'autres occasions de travailler ensemble. Depuis 1950, ils rédigent et impriment eux-mêmes un journal « Amitié » qui contient des articles dans toutes les langues parlées au Village et qui est un reflet pittoresque de la vie à Trogen. Tous les textes sont traduits en allemand, langue officielle du Village. Ce sont les enfants des différentes nations qui se chargent eux-mêmes de la traduction des articles qu'ils ont composés, travail, comme on le pense, doublement profitable.

Une association appelée les Jeunes Citoyens du Village groupe trois ou quatre enfants de chaque maison. Elle s'efforce d'entretenir

l'amitié entre les enfants, d'organiser les fêtes du Village, de récolter de l'argent pour d'autres enfants déshérités, tout cela sans avoir recours à l'aide des adultes. C'est aussi un exercice de la pratique de la démocratie puisque l'organisation a son comité élu par tous les membres.

Signalons encore qu'il existe une troupe internationale d'éclaireurs. Même dans une vie communautaire aussi développée que celle de Trogen, des enfants peuvent éprouver le besoin de se grouper pour poursuivre des activités qui leur sont strictement particulières. On pourrait encore parler de la piscine qui vient d'être inaugurée, de la sauna, ce complément indispensable de toute maison finlandaise. Il fallait que celle du Village Pestalozzi ait la sienne en beau bois de pin, cadeau du gouvernement. Au début les enfants des autres maisons la regardaient avec une curiosité mêlée d'une certaine méfiance. Mais à présent tous les enfants, qu'ils viennent de la Méditerranée ou du Nord, y vont avec joie.

Les occasions de rencontre dans le travail et dans les loisirs entre habitants des maisons nationales sont donc multiples.

Le Village n'atteint les buts qu'il s'est proposé que dans la mesure où les enfants sortent graduellement du cadre intime de leurs maisons nationales pour devenir membres de la communauté internationale. Ce processus peut se mesurer, entre autres, au nombre des amitiés qui se nouent en dehors de la communauté familiale. Dans une enquête, le directeur du Village Arthur Bill a posé aux enfants la question suivante: où as-tu trouvé ton (ta) meilleur (e) ami (e)? Les réponses donnent le tableau suivant:

Age	*Dans ma maison*	*Dans une autre maison*
5-7 ans	38 %	62 %
8-10 ans	29 %	71 %
11-13 ans	34 %	66 %
14-18 ans	14 %	86 %

Ce tableau montre bien qu'à tous les âges ce sont les amitiés entre enfants de maisons différentes qui prédominent et que leur pourcentage augmente presque régulièrement à mesure qu'ils grandissent.

Le Village Pestalozzi ne cherche pas seulement à donner aux enfants qui l'habitent l'existence normale qu'ils n'auraient pas reçue ailleurs mais il veut les préparer à leur avenir d'adultes.

On cherche donc à leur faire faire des études aussi complètes que possible. Dès les premières années, on a institué une école secondaire de trois années dans laquelle entrent tous ceux qui sont capables de la suivre. Des élèves de toutes nationalités et de groupes linguistiques différents y sont assis côte à côte; l'enseignement s'y donne en allemand.

Pour ceux qui visitent ces classes, elles se distinguent à peine, à première vue, d'une classe ordinaire sinon par la diversité des types de visages. Mais pour le maître c'est une expérience extraordinaire.

Quelle joie, écrit l'un d'eux, de traiter ici les monnaies et les mesures étrangères! Combien il est vivant de parler des marchandises quand les Finlandais expliquent leurs fabriques de papier ou quand les enfants des pays du Sud évoquent les marais salants de la Méditerranée.

Mais le plus beau se passe en géographie et en histoire... Il est étonnant de constater que pour les uns, ces temps [ceux des grandes invasions] représentent le début de leur Etat, tandis que, pour d'autres, ce fut la catastrophe, après une ère brillante. C'est en fronçant les sourcils que les uns écoutent ce que leurs camarades disent des événements qui concernent aussi leur pays et qu'ils voient sous une autre lumière. Et que dire lorsque deux livres d'histoire de nations différentes affirment presque le contraire?

(Peter Hauri, dans « Rapport annuel 1957 », p. 12.)

Il serait difficile d'imaginer un enseignement conduisant d'une manière plus efficace à la compréhension internationale et à l'esprit de tolérance.

Cette tolérance, elle apparaît encore dans le fait que chaque enfant suit librement la pratique de sa confession et reçoit l'enseignement religieux de son choix.

Après le temps de l'école, vient celui de la vie professionnelle. Quelques-uns vont poursuivre des études au Gymnase voisin ou à l'Université, la plupart entrent en apprentissage, soit en Suisse, soit à l'étranger. Le Village se préoccupe très attentivement de cette orientation, cherche à trouver, pour chaque adolescent, les meilleures conditions d'apprentissage et continue à veiller sur lui dans toute la mesure du possible.

Une maison spéciale du Village, la «Coccinelle», leur est toujours ouverte. Les uns y logent pendant leur préparation professionnelle, d'autres reviennent y passer leurs vacances ou en visite. Une tradition s'est déjà établie: celle d'assister à Trogen à la fête de Noël.

Finalement c'est dans la mesure où les anciens du Village répandent dans le milieu qui sera devenu le leur l'esprit de compréhension et d'amitié qu'ils y ont appris que l'œuvre entreprise portera ses fruits. Tout ce que l'on sait du comportement de ceux qui sont maintenant des adultes, prouve que tous les espoirs sont permis.

Pourtant ce ne sont pas des enfants spécialement choisis pour leur intelligence et leurs capacités qui ont vécu au Village Pestalozzi. Le recrutement pose, en effet, un certain nombre de questions. A ses débuts, le Village avait accueilli presque exclusivement des enfants orphelins de guerre. Peu à peu, il a fallu modifier les conditions d'admission. Aujourd'hui le Village est ouvert à des enfants malheureux, pauvres ou abandonnés. Alors qu'en 1950, il y avait 70 % d'orphelins, 20 % de demi-orphelins et 10 % d'orphelins sociaux,

la proportion de 1960 était de 14 % d'orphelins, de 55 % de demi-orphelins et de 31 % d'orphelins sociaux. Les motifs d'admission sont, en premier lieu, le milieu éducatif défavorable puis la pauvreté, la naissance hors mariage ; l'orphelinat de père et de mère ne vient qu'en quatrième lieu. Un certain nombre d'enfants sont des réfugiés.

Ainsi, à mesure que les orphelins de guerre ont été remplacés par des orphelins sociaux, l'aspect d'œuvre de charité qui prédominait pendant les premières années, s'estompe pour faire ressortir de plus en plus la conception fondamentale d'une communauté pédagogique internationale.

Il existe d'autres institutions qui accueillent des enfants malheureux, il y a d'autres maisons qui groupent des enfants de diverses nationalités, d'autres villages d'enfants sont nés au lendemain de la guerre. Le Village d'enfants Pestalozzi de Trogen a été cependant le premier à grouper des enfants abandonnés de plusieurs pays, à leur créer un village à eux et à tenter une éducation à la fois nationale et supra-nationale.

Limitée jusqu'en 1960 à des enfants européens et chrétiens, cette expérience est entrée dans une nouvelle phase par l'arrivée d'un groupe d'enfants tibétains appartenant à une autre religion, à un autre continent.

Expérience qui mérite d'être suivie par tous les éducateurs, expérience modeste certes. Les animateurs du Village aiment pourtant à rappeler ces paroles de Pestalozzi:

« Une expérience scolaire ne changera pas le monde dans les premières heures de son existence. Elle pourra intéresser l'esprit humain, gagner l'affection des cœurs et frayer ainsi une voie vers ce que, de tout temps, l'homme s'est proposé comme but dans ses aspirations les plus nobles. »

GEORGES PANCHAUD.
Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.